

Carte Blanche de Sérgio Ferreira – web-conférence « Les Portugais de «seconde génération» au Luxembourg: leurs sentiments d'appartenance au cours de la vie » - 11 novembre 2020

Le point de départ de cette conférence est le sentiment d'appartenance. Commençons par comprendre ce que le verbe appartenir signifie (selon le Larousse).

Appartenir

- Être la propriété de quelqu'un, son bien, soit de fait, soit de droit : Cette maison appartient à un industriel.
- Être à la disposition de quelqu'un, dépendre de lui, se prêter à une quelconque activité de sa part : L'avenir appartient aux audacieux.
- Se donner à quelqu'un d'autre par amour.
- Être le propre de quelqu'un, lui revenir, relever de lui : Il lui appartient de décider, de juger.
- Faire partie d'un groupe, d'un ensemble, d'une classe, en être un élément : Appartenir à une famille d'ouvriers.

L'appartenance peut donc se revêtir de nombreuses facettes.

Ce qui nous intéresse aujourd'hui c'est l'aspect « faire partie » ! Pour le cas, non pas d'une classe quelconque, s'il y a encore du sens à parler de classes aujourd'hui, mais l'appartenance à une communauté, à une culture, à un pays, ou à deux, ou même trois.

L'étude d'Heidi Martins nous parle du « chez soi » vers l'inconnu, de difficultés et de succès, de barrières et de portes ouvertes. Mais il nous parle surtout des parcours et des tensions et distensions qui marquent ce parcours.

Partir pour ne jamais arriver est le parcours que beaucoup de migrants continuent à vivre au quotidien. Ce n'est pas que la destination géographique n'aie pas été atteinte, c'est plutôt le destin qui ne semble jamais s'accomplir.

Aujourd'hui, nous avons entendu les témoignages de migrants malgré eux. Appelés de « deuxième génération », ces Portugais, qui sont aussi en partie Luxembourgeois, sont ceux qui n'ont pas choisi de partir mais à qui nous imposons une arrivée, un destin. Comme dans beaucoup de cas, même en dehors d'un parcours migratoire, les parents – la première génération dans ce cas de figure – transfèrent vers leurs enfants la perte du départ, l'importance des sacrifices, la nécessité de s'adapter en permanence, dans une sorte d'injonction au succès !

Sauf que le terrain de leurs parcours est miné ! Miné par la barrière des langues, par l'incapacité de leurs parents à les aider, par un système d'enseignement qui les ségrègue et qui les éloigne des « vrais Luxos » ! Il y a ainsi encore une injonction à se dépasser !

À tous les défis, que plus au moins tous les jeunes sont confrontés pendant la construction de sa personnalité, les migrants malgré eux doivent encore se confronter à une autre

injonction : son identité ! Définie en tant que caractère permanent et fondamental de quelqu'un, d'un groupe, qui fait son individualité, sa singularité, l'identité semble impossible pour eux ! Sauf si nous acceptons le concept de l'identité multiple, ce qui ne semble pas être facile. En « Googlant » identité multiple, le premier résultat qui nous apparaît est un article de Wikipedia sur les « troubles de l'identité » ! Les sciences sociales acceptent de plus en plus ce concept, même si certains s'acharnent à le déconstruire et à le nier.

Au Luxembourg, pays d'immigration par excellence dont 2/3 de la population a un du moins un parent né à l'étranger, les clichés d'identité liés à la nationalité persistent et sont même alimentés par une certaine narrative politique et médiatique.

Par facilité, nous nous référons aux portugais du Luxembourg comme la communauté portugaise, alors qu'il y a très peu de commun entre un Portugais venu dans les années 60 ou 70 du siècle dernier ou un autre venu travailler en 1985 pour les institutions européennes, entre un jeune hautement diplômé qui est venu travailler pour une des « Big 4 » dans les années 2000 ou un travailleur non-qualifié qui a fui la crise de 2008. Rien en commun, sauf peut-être les tensions autour de son identité et de son appartenance.

Entre Félix Braz, le premier échevin, le premier député et le premier ministre d'origine portugaise et un Steve Duarte, pointé comme l'exemple limite de « ceux qui ne trouvent pas les clefs de construction de son identité, » pour reprendre les mots de Christovão Marinho, il y a tout un monde.

Tout un monde de personnes qui verront son identité et ses sentiments d'appartenance se modifier au cours du temps. Tout un monde dont les choix et les diverses injonctions les conduiront à une symbiose heureuse.

Il est pour moi clair, que dans l'immense majorité des cas, les Portugais d'aujourd'hui seront les Luxembourgeois de demain, peut-être malgré eux ! Et que le Luxembourg deviendra aussi un peu portugais, malgré lui !